

# Les Loisirs

**NOUVELLES TECHNOLOGIES  
IL Y A DIX ANS  
SORTAIT L'IPHONE**

Lire en page 37



## JET LAG ARTISTIQUE



Photo : bohumiil kostohryz

Les Rotondes et le Cercle Cité accueillent la 4<sup>e</sup> Triennale jeune création Luxembourg et Grande Région jusqu'au 27 août. Vingt-cinq projets sur le thème du «jet lag».  
**Lire en page 35**

## Quand JR rencontre Varda...

**CINÉMA** L'artiste de rue emmène la réalisatrice de la Nouvelle Vague sur les routes de France.

Elle est l'une des dernières représentantes de la Nouvelle Vague, lui une figure mondiale du street art. Malgré leurs cinquante ans d'écart, Agnès Varda et JR se sont lancés dans une tribulation empreinte de gaieté sur les routes de France dans *Visages, villages*, en salle depuis hier. Quand ils se sont vus la première fois, «on s'est demandé comment ça se faisait qu'on ne se soit pas déjà rencontrés», a expliqué JR. D'autant plus qu'il «y a beaucoup de similitudes dans nos travaux».

Le trentenaire aux chapeau et lunettes noires jouit d'une renommée internationale grâce à ses portraits photo XXL collés un peu partout dans le monde, des escaliers d'une favela brésilienne au Panthéon à Paris, en passant par le mur de séparation en Cisjordanie. Un de ses projets, *The Wrinkles of the City*, fait le portrait de personnes âgées avec une attention particulière portée à leurs rides.

À 89 ans, Agnès Varda a de son côté bâti une œuvre à la frontière du documentaire et de la fiction, parsemée d'éléments autobiographiques et d'une poésie bien à elle. Son documentaire *Les Glaneurs et la Glaneuse* parle ainsi de pauvreté en filmant ceux qui récupèrent les légumes in-

vendus, comme ces patates informes qu'elle affectionne.

Curieuse de tout, la réalisatrice à la coupe au bol bicolore s'est intéressée aux artistes de rue dès les années 1980, avec *Mur murs* (1981) sur les muralistes de Los Angeles. De leur rencontre est née l'envie d'un projet en commun. «Partir? Tu es partante?», lui lance JR, avant de l'emmener sillonner l'Hexagone dans son camion photographique. L'idée est d'aller à la rencontre de gens (des agriculteurs, des facteurs, des dockers), loin des grandes villes, de les prendre en photo en grand format et de coller leur portrait sur une façade originale.

► **«On faisait confiance au hasard»**

Une façon d'explorer un paysage souvent délaissé... et de distiller une bonne dose d'optimisme. «On faisait confiance au hasard, aux rencontres», souligne la réalisatrice pour qui le film «n'est pas un gémissement politique, ni sociologique, ce n'est pas le constat "tout va mal"». «Tout va peut-être mal, mais si on peut partager des moments exceptionnels, ça réconcilie

un petit peu avec la vie», insiste-t-elle. Le tournage a débuté il y a deux ans. Deux années en marge pour les deux complices, qui se sont tenus à l'écart des soubresauts politiques et de la campagne présidentielle.

Présenté à Cannes, le film a remporté le prix du meilleur documentaire. Il conte «la considération de l'Autre à travers l'art», a estimé un jury, «touché au cœur». Au fil des déambulations, le film explore également les souvenirs d'Agnès Varda : retrouvant dans ses archives un cliché de Guy Bourdin jeune, futur nom de la photographie de mode, elle va le faire agrandir et le coller sur un blockhaus gisant sur une plage. La création sera balayée par la mer.

«On a eu l'envie d'aller chercher dans notre imagination des choses qui peuvent faire rêver les autres et d'entraîner les gens», souligne JR. Une séquence conduit l'improba-

ble duo en Suisse à la rencontre de Jean-Luc Godard, qui n'ouvrira jamais sa porte. Il laissera en revanche un mot en forme de rébus sur une fenêtre. Une



non-rencontre bouleversante mais in fine positive, juge celle qui fut l'épouse de Jacques Demy, le réalisateur des *Parapluies de Cherbourg* et des *Demoiselles de Rochefort*.

«C'était une sorte de dialogue virtuel entre Godard et moi. On est un peu proches dans le fait qu'on fait des films où il y a plus de recherche que de commerce, c'est ça qu'on a en commun», explique-t-elle. Avec JR, les affinités sont encore plus évidentes. Depuis qu'il a convaincu «Agnès» de s'inscrire sur Instagram, leur complicité crève l'écran des smartphones.

*Visages, villages, d'Agnès Varda et JR.*

Actuellement sur les écrans.

### Festival de Dour : un monstre qui sait plaire



Créé en 1989, le festival de Dour, en Belgique, gagne depuis quelques années en notoriété et en qualité. Une approche éclectique, doublée d'une belle programmation, qui fait recette. Découverte.  
**Lire en page 34**

### Bien utiles ces drones



Le drone n'est pas un simple jouet. Ces objets volants de haute précision sont de plus en plus utilisés de manière très pratique dans l'agriculture, la prospection minière, le secourisme, etc.  
**Lire en page 40**

### Paddington perd son papa

L'écrivain anglais Michael Bond, créateur du célèbre ours Paddington, est mort, mardi, à son domicile à l'âge de 91 ans, après une courte maladie, a annoncé sa maison d'édition, HarperCollins. Bond avait créé en 1958 le célèbre petit ours au duffle-coat bleu et chapeau rouge, dont les livres, traduits en plus de 30 langues, ont été vendus à des millions d'exemplaires.

### Nyqvist, star de Millénium, est mort

L'acteur suédois Michael Nyqvist (56 ans), star de la saga *Millénium*, adaptée du roman éponyme de Stieg Larsson, est décédé, mardi, des suites d'un cancer du poumon. Michael Nyqvist, qui a commencé à jouer dans sa Suède natale au début des années 1980, a également joué dans *Mission : Impossible - Ghost Protocol* (2011) ou encore *John Wick* (2014) et doit apparaître dans le long métrage de Terrence Malick *Radegund*, dont la sortie est prévue en 2018.





# Génération décalée

**EXPOSITION** La Triennale jeune création est de retour, avec un an de retard. La 4<sup>e</sup> édition, intitulée «Jet Lag / out of sync», offrira de découvrir 25 projets artistiques aux Rotondes et au Cercle Cité.

Après «Roundabout - Refreshing Art» en 2007, «Moving Worlds» en 2010 et «You I Landscape» en 2013, la Triennale jeune création Luxembourg et Grande Région est de retour dès aujourd'hui et jusqu'au 27 août aux Rotondes et, première cette année, au Cercle Cité. Après Christian Mosar, Didier Damiani et Michèle Walerich, c'est Anouk Wies, coordinatrice générale et responsable programmation du Cercle Cité, qui prend en charge le commissariat de ce millésime 2017.

De notre journaliste  
Pablo Chimienti

Place aux jeunes! Née aux Rotondes en 2007 dans le cadre de Luxembourg et Grande Région capitale européenne de la culture, la Triennale jeune création aurait dû se tenir l'an dernier. Sa quatrième édition s'ouvre finalement aujourd'hui au Cercle Cité et aux Rotondes. «On a un an de retard surtout à cause de notre déménagement», explique Marc Scozzai, responsable de la programmation arts visuels des Rotondes. «On ne se voyait pas ouvrir notre programmation dans nos nouveaux locaux avec un projet d'une telle envergure, d'autant que la Triennale est sans aucun doute le projet le plus ambitieux de toute notre programmation», poursuit-il.

Et il est vrai qu'elle en prend de la place cette Triennale! Installée principalement dans l'espace galerie de la Rotonde 1, avec 19 projets présentés, elle déborde allégrement sur le parvis des Rotondes, dans la Buvette et dans la Rotonde 2, mais également au Ratskeller du Cercle Cité, sur la vitrine de la CeCil's Box, mais aussi devant l'entrée latérale du Cercle, rue du Curé.

## Une thématique pas évidente à première vue

Vingt-cinq projets artistiques en tout – pour un total de 26 artistes – sélectionnés parmi 120 candidatures, couvrant des disciplines variées: peinture, création sonore, sculpture, photo, installation vidéo, réalité virtuelle, design, installation architecturale... Le tout proposé par des artistes de moins de 35 ans en provenance de toute la Grande Région. Pour la précision: 15 sont des Luxembourgeois ou résidents et 11 des Français, dont trois résident en



Photo: fabrizio pizzolante

Le duo (le seul de cette 4<sup>e</sup> édition) Boulc'h & Schosseler présente son installation-sculpture *Genetic Bloom* à la place de l'habituelle CeCil's Box. Un projet inspiré de la catastrophe nucléaire de Fukushima, qui aurait entraîné une mutation de la flore locale.

Belgique et trois autres en Allemagne. Et parmi eux, il y a 17 femmes.

La thématique générale lorgne du côté de cette «génération internet», lance la commissaire, Anouk Wies, et questionne les exigences de la vie contemporaine dans une société multiculturelle comme celle du Luxembourg, où l'on passe les frontières facilement et où l'on peut, si on veut, garder facilement un pied ici et un second ailleurs. D'où l'idée d'un «décalage permanent», d'un «jet lag» aussi bien social, sociétal ou encore émotionnel et cela que ce soit en lien avec la mobilité ou la technologie, «deux moteurs de no-

tre société», reprend la commissaire.

Alors les artistes – 20 des 26 œuvres présentées ont été créées expressément pour cette Triennale – s'interrogent sur le temps, la synchronisation, le flux continu d'informations, d'images, le déphasage, l'écologie... Les œuvres proposées vont de la représentation assez classique, qu'elle soit en peinture (Chantal Maquet) ou photo (Daniel Wagner), à l'atelier participatif (Lucie Majerus), en passant par l'installation interactive (Isabelle Mattern) et des projets plus difficiles d'accès. Marc Buchy, par exemple, propose, à travers un lam-

padaire, la découverte en temps réel des grands titres de 12 grands journaux internationaux en morse lumineux, alors que Marie-Luce Theis offre, avec son installation en forme de cabane en bois, un refuge douillet où se détendre tranquillement allongé en admirant le ciel. Et quant à Stefania Becheanu, son installation sonore sert de porte d'accès à la grande partie de l'exposition, située dans la galerie de la Rotonde 1.

Bref, comme c'est souvent le cas dans ce genre de manifestation, il y a à boire et à manger. Au point qu'on peut se demander si le visiteur parviendra à percevoir la thématique

d'ensemble derrière les projets individuels. Et dans ce sens, la séparation des œuvres entre le site des Rotondes et celui du Cercle Cité, distants de plusieurs kilomètres, risque de compliquer encore plus la vie aux visiteurs. Bon, rien n'empêche de découvrir les deux espaces d'exposition à des moments différents. Après tout, la Triennale reste en place pendant deux mois, et les deux lieux valent le déplacement.

**Rotondes et Cercle Cité - Luxembourg.**  
Jusqu'au 27 août.  
[www.triennale.lu](http://www.triennale.lu)



## L'Ouest solitaire

Les habitués du TOL connaissent le travail de l'Irlandais Martin McDonagh, ses personnages issus des classes défavorisées, ses événements tragiques, ses huis clos familiaux... Avec *L'Ouest solitaire*, présentée en ce début d'été dans la salle de Bonnevoie, l'auteur reste dans son pré carré et propose une histoire plutôt simple avec des meurtres, de la haine, de l'alcool, des suicides... et seulement quatre personnages: quatre losers habitant un petit bled oublié de tous.

Dans une pièce ressemblant plus à un taudis qu'à une demeure vivent deux frères, Coleman et Valene. Deux petits minables assez infrequentables. Le premier est violent et colérique, le second calculateur et égoïste. Ils se nourrissent de chips et se désaltèrent uniquement à l'aide de whisky. Leur père vient de mourir, d'un coup de fusil dans la tête. Un accident a priori. A priori... Seuls le père Welsh, curé un peu paumé et totalement

dépassé par son rôle de moralisateur dans une paroisse qui n'a décidément rien du paradis sur terre, et Girleen, jeune fille sexy (et pas mal vulgaire) qui vit en vendant de l'alcool frelaté aux habitants de la région, viennent interrompre le face-à-face musclé entre les deux frères qui n'arrêtent pas de se chamailler, de se battre, de se menacer...

Il sera question du bien et du mal, de morale et d'immoralité, de sexe et de solitude, de vengeance et de pardon. Les comédiens – Joël Delsaut, Jean-Marc Barthélemy, Eugénie Anselin et Pitt Simon – parviennent à donner une belle profondeur à ces quatre anti-héros. Quatre vraies belles performances malgré des rôles pas évidents à jouer.

Mais au-delà de ça, si on veut bien accepter l'aspect cru et vulgaire de la pièce – qui peut aller de pair avec le récit et les personnages – et bien que Martin McDonagh propose quelques réflexions intéressantes sur les croyances et les préceptes de la religion catholique – si on tue quelqu'un mais qu'on se confesse, on peut aller au paradis, mais si on se suicide, c'est l'enfer assuré –, on ne retrouve dans cet *Ouest solitaire* ni l'ironie cruelle ni l'humour grinçant promis par la troupe. Au contraire, la lourdeur initiale de la pièce ne cesse de s'amplifier tout au long de ces 100 minutes qui finissent par sembler bien longues. D'autant plus qu'on a l'impression que l'auteur a raté plusieurs occasions de conclure sa pièce plus tôt, tout ou presque ayant déjà été dit. Dommage!

Pablo Chimienti

**TOL - Luxembourg.**  
Ce soir, demain et samedi à 20 h 30.  
Puis les 5, 6, 7, 12, 13 et 14 juillet.



Photo: ricardo vaz palma

## Ronis en 100 clichés

**PHOTO** Une centaine de clichés de Willy Ronis sont exposés au château de Tours.

Le photographe Willy Ronis est à l'honneur dans une exposition au château de Tours proposée par le Jeu de paume qui revient en une centaine de clichés sur le regard humaniste du photographe mort en 2009 à l'âge de 99 ans.

L'exposition s'ouvre avec la photo *Le Petit Parisien* prise en 1952. On y voit un garçon qui court souriant avec une baguette de pain, une des images symboliques de la photographie humaniste des années 50. Les photos sont classées par thème dans les huit salles du château. La première montre l'engagement du jeune photographe durant le Front populaire: on y voit la militante syndicaliste Rose Zehner, lors des grèves chez Citroën en 1938.

Trois espaces sont consacrés aux déambulations du photographe dans Paris, dans le quartier Belleville-Ménilmontant en 1954, sur la place de la République le 14 juillet 1936, la place Vendôme en 1947, l'île Saint-Denis en 1956. Des photographies que Willy Ronis aimait qualifier en toute modestie de «ha-

sards heureux» à l'image des *Amoureux de la Bastille* en 1957.

À ses clichés réalisés en France, s'ajoutent ceux effectués dans les pubs de Londres en 1955, en pleine guerre froide à Prague et Moscou ou en République démocratique d'Allemagne où il réalise dans les années 60 l'un de ses reportages les plus importants hors de France. On découvre aussi dans cette exposition son intérêt pour le monde du travail. Adhérent au Parti communiste, il collabore avec le magazine *Regards* pour lequel il immortalise notamment les mineurs de Saint-Étienne en 1958. Il répond également à des commandes pour des industriels et photographie à la demande de la chambre d'industrie du Haut-Rhin, les ouvrières du textile ou les forges des usines Renault.

Willy Ronis, mort à 99 ans, est plus intime quand il immortalise ses proches, femme, enfant et amis dont le photographe Robert Capa.

Jusqu'au 29 octobre.  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)